L'engagement de la jeunesse

Etude de la perception du jeune vis-à-vis de son engagement et pistes de réflexion pour les associations

Mémoire réalisé par : Benjamin GUILLAUME
14/11/2011

Dans le cadre du B.A.D.G.E. Management Associatif ADEMA - Ecoles des Mines

Structure Associative d'Aide aux Associations

MINES ParisTech

SERVICE CIVIQUE service-civique.gouv.fr

France Bénévolat

Remerciements :

Je tiens à remercier tout particulièrement l'association S3A pour m'avoir permis de réaliser cette étude sur la jeunesse dans le cadre de mon service civique.

Merci aussi à Arnaud Gilles (professeur de Biologie) d'avoir diffusé mon questionnaire auprès de lycéens.

Enfin, merci à l'ADEMA, France bénévolat et Grégory Autier, directeur de S3A pour leurs attentions, leurs disponibilités et leurs remarques qui m'ont permis d'enrichir ce sujet.

Différentes études publiées ces dernières années révèlent que l'engagement bénévole dans les associations est plutôt en augmentation (+ 5% par an) contrairement à différents ressentis exprimés par les acteurs associatifs.

11,3 millions de bénévoles participent plus ou moins régulièrement à l'action associative.

Ce taux d'engagement est donc de 36% de la population de plus de 15ans (dont 23% dans les associations).

Ces chiffres sont très positifs et cassent les discours « mortifères » sur la « crise du Bénévolat » ou sur l'égoïsme des Français.

Il convient de noter toutefois que cette étonnante progression s'explique prioritairement par la accroissement du nombre des associations (70 000 créations nouvelles tous les ans avec un solde net à + 35 000 environ par an).

1 tiers des jeunes Français adhère à au moins une association et l'adhésion des jeunes augmente en même temps que s'élève son niveau d'étude.

Et pourtant nombreux sont les propos sur l'absence de participation des jeunes à la vie de la cité.

Absence de participation ou autres formes d'engagements ?

Engagement concret ? A court terme ?

Sur des valeurs ou sur de l'action ?

Pour s'intéresser à la thématique de la jeunesse, il convient de faire un préambule sur la situation de l'engagement au sein de notre société moderne, et ensuite, de recueillir le point de vue du jeune vis-à-vis de son engagement en corrélant ceci avec les études des sociologues. En effet, cette étude a pour vocation de donner des outils pour que les associations instituées puissent mener une politique particulière vis-à-vis de l'accueil des jeunes. La dernière partie aidera donc les associations à réfléchir sur le sujet tant sur le projet associatif que sur les missions qui pourront être confié au jeune.

Sommaire

Chapitre préliminaire : le contexte actuel de l'engagement associatif…… p 3

I. **De l'engagement traditionnel à l'engagement moderne**
II. **Le changement de la posture militante**

Chapitre I : Perception de l'engagement associatif de la jeunesse…… p 7

I. **Perception de son engagement par la jeunesse**
   A. **Perception de l'objet de l'association**
   B. **Perception des acteurs de l'association**
      1. **Définition de l'acteur**
      2. **Les motivations de l'acteur**
   C. **Les facteurs limitant l'engagement**

II. **Etudes par les sociologues de la perception de son engagement par la jeunesse**
   A. **Un bénévole idéalisé**
   B. **Le jeune, une identité en construction**

Chapitre II : Développement de l'engagement des jeunes au sein des associations… p 17

Introduction : Le jeune engagé, un rapport réciproque « gagnant, gagnant »

I. **La redéfinition du projet associatif**
   A. **L'organisation interne de l'association**
   B. **Changement dans les pratiques de gouvernance**

II. **L'association doit proposer des missions adaptées aux jeunes**
   A. **Des caractéristiques personnelles à prendre en compte avant d'élaborer des missions**
   B. **Avoir des missions adaptées aux jeunes**

Bibliographie …… p 27

Annexes …… p 28

Chapitre préliminaire : Le contexte actuel de l'engagement

I. De l'engagement traditionnel à l'engagement moderne

Selon la sociologue Nadia Balloui, *« nos aînés s'affiliaient à un mouvement ou une association par sympathie pour un discours, par la vision du monde qu'elle prônait*[1]*. Et, quand on avait choisi son camp, la cohérence voulait que simultanément on se rapproche du parti, du syndicat, des associations de la même sphère, en s'ancrant durablement dans une identité politique. Désormais,* ***c'est l'activité menée personnellement*** *qui est au centre du processus. »* L'engagement est devenu une affaire d'expression individuelle qui permet tout à la fois d'exprimer des valeurs, de découvrir la société et de se tester. On participe à une mission, on conduit un projet, mais sans se fondre dans une identité collective structurante. L'engagement associatif est donc surtout l'expression d'une passion, d'un désir de découvrir des univers inconnus, la volonté de se tester, d'affirmer sa personnalité ou d'acquérir une reconnaissance de soi plus importante. Actuellement, les associations plébiscitées sont celles qui, d'une manière ou d'une autre, favorisent un épanouissement personnel au-delà du ralliement à une idéologie.

Ainsi, l'engagement moderne a pris des distances avec les codes auxquels il obéissait par le passé. Les figures traditionnelles de l'engagement, tel le syndicaliste, le militant, ou l'intellectuel engagé, semblent avoir perdu de leur attrait. L'engagement se faisait par le passé collectivement, qu'il soit militaire, religieux, missionnaire, sanitaire, syndical. Actuellement, l'engagement se fait sur le mode de la vocation, de l'appel.

Jean-François Lyotard affirme en parlant de la fin des grands récits « qu'à défaut de croire aux effets de l'engagement pour la collectivité, on en attend en premier lieu **les bénéfices personnels. »**[2]

Selon cet auteur, l'engagement, quelle que soit la forme qu'il prend, connaît un bouleversement : de collectif il devient individuel. De la sorte, l'intérêt général ou supérieur est **subordonné à l'épanouissement personnel.**

---

[1] Nadia BELLAOUI : « L'engagement Bénévole des jeunes et des étudiants », in Quant les jeunes s'engagent : Entre expérimentations et construction identitaire, l'Harmattant, 2005, chap VIII

[2] Jean-François LYOTARD : La condition postmoderne, les éditons de minuit

Afin de conforter ces propos des deux auteurs, les études statistiques (aussi bien celles du CREDOC que l'INSEE) montrent que d'une part les groupements dits d'intérêt général (Partis politiques, clubs de pensée, mouvement d'éducation populaire…) sont aujourd'hui moins attractifs et d'autre part que certaines catégories d'associations, davantage ancrées dans des préoccupations locales ou d'assistance immédiate aux plus défavorisés, ne se sont jamais tant développées.

En conclusion, on remarque que l'engagement devient de plus en plus personnel au travers d'activités menées directement par la personne. Néanmoins pour comprendre le processus global de l'engagement, il faut s'attarder sur la posture que les individus adoptent dans leurs engagements pour outrepasser le caractère individualiste de l'engagement.

II. Changement dans la posture militante

Le militantisme actuel ne se caractérise plus par un format collectif et de masse dans l'espoir d'un grand soir ou d'une victoire électorale.

Une multitude de facteurs a conduit à un changement de la posture militante tels que la fragilité des identités collectives, l'échec des grandes idéaux communistes, la fin des trente glorieuses, la multiplication des menaces (salaire, droit à la retraite…), l'avènement de l'état providence, les nouvelles formes de médiatisation et le développement de la réflexibilité (capacité en temps réel à réfléchir, s'interroger sur notre société). Ces facteurs ayant influencé notre façon de percevoir notre société, il en découle un changement dans notre façon de concevoir notre militantisme.

Selon Jacques Ion, la posture militante est passée d'une posture offensive, c'est à dire des luttes pour un progrès social lors des trente glorieuses, vers une posture défensive[3]. Selon cet auteur, l'idée de risque devient centrale, y compris dans les lieux et les façons de se mobiliser. L'expression à utiliser n'est plus « demain sera meilleur qu'aujourd'hui » mais « demain risque d'être pire qu'aujourd'hui ». Les engagés cherchent à agir directement sur le cours des choses sans attendre la promesse de lendemains.

[3] Jacques ION : « Quand se transforment les modes d'engagements dans l'espace public » in Quant les jeunes s'engagent : Entre expérimentations et construction identitaire, l'Harmattant, 2005, chap I

On voit ainsi apparaître beaucoup plus des mouvements axés sur des luttes de reconnaissance (la Gay Pride, Sid'action, AIDES…), sur des sujets qui menacent directement l'individu et sa liberté, auxquels des individus concernés ou susceptibles d'être concernés se greffent.

Par ailleurs, du fait d'une « personnalisation des luttes » sur des thèmes bien précis ou chacun souhaite être entendu, les convergences de luttes semblent de moins en moins probables. Par exemple, lors des manifestations étudiantes contre la loi sur l'autonomie des universités qui se sont déroulées en même temps que celles contre la hausse du prix du carburant, on a assisté à une rupture et non à une convergence entre les deux mouvements. La principale cause de cette désunion est la différence d'objet de luttes, les étudiants ont eu peur que leurs mobilisations soient englobées par le second mouvement et qu'ainsi leurs revendications soient abandonnées.

De plus, Jacques Ion évoque une recomposition au sein des rapports internes entre le pouvoir politique et les acteurs associatifs modifiant l'essence même de la démocratie proposée jusqu'ici. Ainsi, les individus ayant une plus grande méfiance vis-à-vis des décisions des instances hiérarchisées, souhaitent davantage être associés à la prise de décision dont les acteurs doivent faire face et s'adapter. Il met en évidence le développement privilégié de réseaux horizontaux par rapport aux réseaux verticaux et centraux. La forme fédérative qui a très longtemps structuré nationalement les collectifs militants est de moins en moins recherchée. Maintenant ce sont les rapports horizontaux locaux qui sont d'avantages plébiscités.

Dans le cadre du réseau horizontal, les individus souhaitent que leurs opinions soient davantages prises en compte collectivement et localement, au-delà des décisions prises au niveau national.

Toutefois, Jacques Ion avance deux travers à cette nouvelle forme de rapport. Premièrement, elle laisse les décisions aux fondateurs ce qui ne permet de s'impliquer que dans l'action car on recherche dans son engagement l'efficacité et l'action. Deuxièmement, elle laisse les dirigeants s'obstiner à rechercher un consensus avec l'intégralité des adhérents entraînant donc un ralentissement de l'action. En tout état de cause, c'est au travers de ces nouveaux rapports démocratiques que la participation individuelle est favorisée et conduit à l'émergence de nouvelles formes de démocraties directes plus « populistes ». Elles sont de plus en plus proposées par les collectivités locales (conseil de quartier, assises de la démocratie…), les

partis politiques (scrutin pour les primaires socialistes ouvert à tout le monde), et les associations qui dans leurs manières de gouverner (gouvernance auto-gestion ou collégiale) souhaitent impliquer davantage les adhérents (création d'instance et de groupes de travail intermédiaires).

En complément, Didier Lapeyronnie évoque quant à lui que la forme « morale » et individuelle de l'engagement qui se dessine actuellement a pour contrepartie une méfiance certaine vis-à-vis du collectif et de toute délégation. Tout ce qui peut s'éloigner de l'individu est soupçonné de « trahison », « d'illégitimité » et de comporter une artificialité insupportable *(« promesse non tenue, quand on voit ce que l'ARC fait de l'argent, on se dit que ce n'est pas la peine ; on hésite, on se dit que ça ne va rien chan*ger [4]. *»)*. En tout état de cause, l'individu **cherche à demeurer maître de son engagement, à la fois dans le degré de son implication, mais aussi sur le sens et l'efficacité de cet engagement.**

Afin de synthétiser les propos, vous trouverez en annexe n°2 un schéma sur « l'évolution profonde de la sociologie des bénévoles » récapitulant les propos évoqués en préambule.

Conclusion

Rappelant qu'en France, il existe plus de 14,2 millions de bénévoles avec une croissance de 5% voir 10% pour certains secteurs tels que la culture. L'engagement associatif est en train d'évoluer considérablement. Tout d'abord, dans la manière de s'engager qui est davantage ancrée dans de l'action sur une posture défensive. Ensuite, dans la manière de le concevoir (recherche d'efficacité, de proximité, d'action concrète). Enfin, dans ses rapports moins hiérarchiques en recherchant d'avantage l'expression individuelle.

Cette nouvelle forme d'engagement a donc un impact certain sur : les habitudes des associations et leurs projets, la question de la place de l'adhérent, des bénévoles et des salariés, les nouveaux modes de gouvernances, sur les nouvelles formes d'associations (parfois simplement mouvement d'internautes tel que le mouvement Anonymous) et le paysage associatif français.

Pour s'intéresser à la thématique de l'engagement des jeunes, il semblait primordial de faire le point en amont sur l'évolution profonde de la sociologie de l'engagement dans la mesure où beaucoup trop d'associations oublient de s'interroger sur le souhait même du bénévole.

[4] Didier LAPEYRONNIE : « l'engagement à venir » in Quant les jeunes s'engagent : Entre expérimentations et construction identitaire, l'Harmattant, 2005, chap II

Connaître la vision du jeune vis-à-vis de l'association, du bénévole, de leur propre engagement en la mettant en relief avec les différentes études déjà effectuées sur le sujet, nous permettra d'élaborer des missions adaptés aux jeunes. En effet, c'est bien au travers de l'adéquation entre la situation actuelle des jeunes, leurs perceptions et la transformation de l'engagement que l'on pourra dégager des pistes de réflexions sur nos pratiques associatives.

Chapitre I : Perception de l'engagement associatif de la jeunesse

I. Perception de son engagement par la jeunesse

Selon les derniers chiffres de l'INJEP[5], sur les 14.2 millions de bénévoles associatifs, plus d'un tiers des jeunes français adhère au moins à une association. Ce chiffre est stable depuis 30 ans.

Par ailleurs, l'enquête IFOP réalisée pour le ministère chargé de la jeunesse, révèle que 66 % des jeunes de 16 à 30 ans font confiance aux associations pour améliorer leur avenir, alors qu'ils ne sont que 35% à faire confiance aux syndicats et 9% aux partis politiques.

De plus l'enquête Valeurs montre que près d'un jeune sur deux ayant terminé ses études vers 22 ans participe au moins à une association (45%), pour seulement un quart des jeunes achevant leurs études au plus tard à 18 ans (24%).

Enfin, quasiment la moitié des jeunes vivants seuls après avoir quitté le domicile parental participe à une association (46%), pour moins d'un tiers de ceux vivant en couple (31%), les jeunes qui vivent au domicile familial se trouvant dans une position intermédiaire avec 40% d'appartenance. Cette enquête montre aussi que les jeunes participent davantage à des associations sportives et de loisirs (19%) et, avec un taux d'adhésion très inférieur, à des associations culturelles (7%), suivies des associations caritatives.

Par exemple, les associations sportives auront a priori plus de chance d'avoir des jeunes diplômés d'études supérieurs ayant quitté le domicile familial.

Mon étude a été menée auprès de 58 lycéens de première et de terminale dans un lycée agricole afin d'étudier leur vision du monde associatif, du bénévolat et de déterminer ce qu'ils recherchent dans l'engagement.

Ce questionnaire a été construit en s'inspirant à la fois des études sociologiques et des études menées par France Bénévolat sur le sujet.

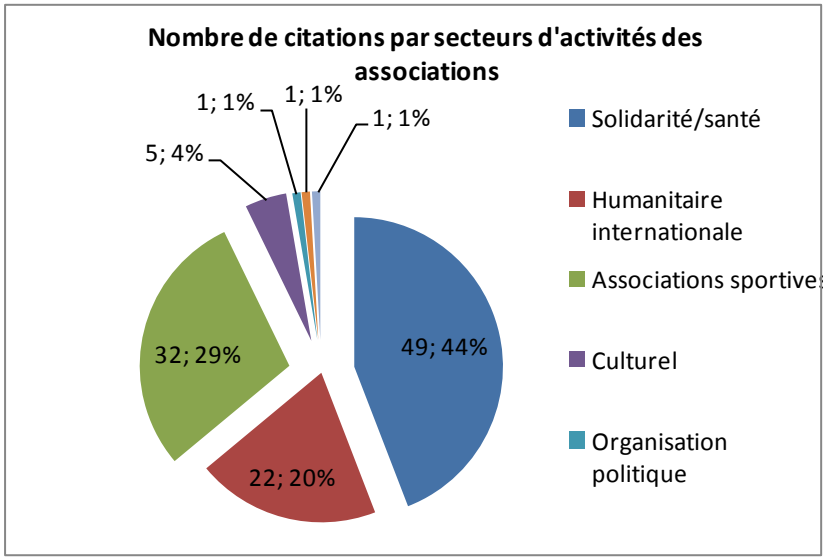
[5] Etude et synthèse n°4 INJEP : Des jeunes plus engagés dans la vie de la cité

Les questions ont été tournées de façon à ce que les destinataires (les jeunes de17-18ans) puissent sur une échelle d'appréciation émettre des priorités sur certains items et donc implicitement dégager des tendances.

Au regard des résultats, on peut synthétiser l'étude autour de 3 points :

A. Perception de l'objet de l'association

1er question : Evocation des associations



Selon l'étude, le jeune a une sous représentation du monde associatif (45 % pensent qu'on ne compte que 500 000 associations en France). Le secteur le plus cité est celui de la solidarité et de la santé avec un score de 49 citations dont 29 citations pour les restos du cœur (association très médiatique).

Le second secteur cité est celui du sport avec l'évocation d'une multitude d'associations local. Ce foisonnement tient au fait que le jeune entretient déjà un rapport direct avec ces associations.

Le troisième secteur cité est celui de l'humanitaire et de l'international souvent valorisé par les médias en cas de catastrophes naturelles, guerres civiles…

Les grands absents sont les mouvements d'éducation populaire et les MJC avec lesquelles la plupart des jeunes ont déjà entretenu des liens, soit en y travaillant, soit en bénéficiant de leurs activités.

Pour vous, une association permet :

Item	*Moyenne*	*écart type*
De militer et de défendre une cause	4,21	0,89
D'aider des personnes en difficulté	3,97	1,12
De récupérer des dons pour les distribuer à une cause	3,93	1,11
D'organiser un évènement pour sensibiliser à une cause	3,64	1
D'aider les pays en voie de développement	3,6	1,08
Permet de pratiquer un loisir	3,42	1,15
Permet de réunir des amis autour d'un projet	3,26	1,26
D'échanger des savoirs entre amis	2,6	1,22
Moyenne générale	3,57875	

La dimension militante a recueilli le plus de réponses. Ces résultats sont à prendre avec prudence, car les réponses ayant recueilli les meilleures moyennes s'apparentent beaucoup aux actions que proposent les restos du cœur. On sait que les jeunes se constituent souvent en association de « fait » à partir d'une passion commune. Selon ces derniers la vision communautariste (échange et partage autour d'un projet entre amis) n'est pas la vocation première d'une association.

On déduit de ces deux questions que le jeune a une vision assez partielle du monde associatif car le jeune se réfère d'abord à ce qu'il perçoit au travers des médias (restos du cœur, téléthon…) puis à sa pratique sportive.

B. Perception des acteurs de l'association

1. Définition de l'acteur

Comment qualifierez-vous une personne investie bénévolement :

Item	Moyenne	écart type
Une personne passionnée	3,95	1,08
Quelqu'un de dévoué qui a bon cœur	3,95	1,16
Une personne avant tout enthousiaste et positive	3,73	1,04
Un citoyen engagé	3,43	1,31
Un militant	3,23	1,13
Une personne ayant simplement le souci d'être utile	3,19	1,27
Une personne que l'on admire	2,37	1,23
Un amateur, par comparaison à un professionnel	2,05	1,14
Une « bonne poire » finalement peu considérée	1,68	1,02
Moyenne Générale	3,4475	

Nous avions vu précédemment que les jeunes considéraient l'association au regard de sa dimension militante. De ce fait, la majorité des réponses aurait du correspondre à l'item « un militant, un citoyen engagé ». Toutefois, les jeunes perçoivent le bénévole avant tout comme une personne individuelle ayant une envie particulière d'agir. En se référant à la première partie sur le militantisme moderne, les jeunes perçoivent les associations sous le schéma du militantisme traditionnel alors que pour l'engagement bénévole ils font référence au militantisme moderne. Cette inéquation entre perception et engagement est peut-être un facteur influençant l'investissement du jeune et donc une piste sur laquelle les associations doivent travailler afin de revêtir une image plus moderne (décision, action… de proximité) qui serait plus en adéquation avec les attentes des jeunes.

2. Les motivations de l'acteur

Pour vous, s'investir dans une association permet ou permettrait :

Item	Nb. cit.	Fréq.
Le contact et les échanges avec les autres	35	60,30%
De défendre une cause	35	60,30%
D'être utile pour la société et d'agir pour les autres	31	53,40%
Un épanouissement personnel	23	39,70%
Le plaisir de faire évoluer un projet commun	20	34,50%
De découvrir un univers jusque-là inconnu	10	17,20%
Permet de tester des solutions et d'innover	8	13,80%

L'objectif de la question était de déterminer si dans l'engagement associatif, les jeunes perçoivent d'abord le plaisir, du sens ou de l'utilité. Au regard des résultats, les trois notions ont pratiquement recueilli le même nombre de réponses. Ainsi, selon cette étude est perçu dans un sens noble et non comme une démarche personnelle se limitant juste au plaisir.

Si vous êtes investis ou souhaiteriez vous investir dans une association, vous le faites ou le feriez pour :

Item	Moyenne	Ecart-type
Pour défendre une cause qui vous semble juste	3,95	1,1
Pour voyager, connaître et aider d'autres cultures	3,77	1,2
Pour créer et partager avec des amis une passion commune	3,57	1,34
Pour aider des populations en difficultés	3,55	1,35
Pour rencontrer des personnes et vivre des moments de convivialités	3,53	1,22
Pour donner un coup de main à un proche	3,46	1,07
Pour faire changer la société	3,14	1,29
Pour acquérir une expérience pouvant être valorisée dans votre CV	2,72	1,37

On observe que l'item ayant été le plus apprécié correspond à la posture défensive du militantisme moderne qui est défendre une cause. Ainsi, la posture offensive prônée par nos aînés semble secondaire.

Paradoxalement, un autre résultat est assez surprenant. Alors que dans la 1er question, ils considèrent comme secondaire le partage d'échanges de savoirs entre amis et la réunion d'amis autour d'un projet. L'investissement du jeune semble être tourné autour de l'engagement entre amis et des rencontres potentielles. La dimension « acquérir une expérience » semble secondaire dû au fait surement du manque de connaissance des différents types de bénévolats. La seconde justification pourrait être que le bénévole est considéré comme quelqu'un donnant du temps pour les autres, ainsi l'exprimer explicitement n'est pas très noble, pourtant implicitement les jeunes les valorisent cette expérience sur leurs CV

C. Facteurs limitant l'engagement

Quels sont les facteurs suivants qui limitent ou pourrait limiter votre engagement ?	*Nb. cit.*	*Fréq.*
Le manque de temps	51	87,90%
Les études	41	70,70%
Le manque d'information sur les différentes possibilités d'engagements	17	29,30%
La peur du manque de compétence	16	27,60%
Le manque de résultat concret	16	27,60%
Le manque de sollicitation	8	13,80%
La pression de votre entourage (famille, amis…)	0	0,00%

Pratiquement à l'unanimité, ils justifient leur non engagement par le manque de temps et les études. Néanmoins, un tiers d'entre eux justifient leur non engagement par le manque d'informations sur les différentes possibilités d'engagements, la peur du manque de compétence et le manque de résultats concrets.

Ces réponses sont difficiles à interpréter car pour justifier d'un non engagement, il est facile de dire que l'on n'a pas eu accès à l'information. Par ailleurs, ces résultats sont encourageants pour les associations qui souhaitent prochainement intervenir dans les lycées dans le cadre du programme ambassadeur, qui auront ainsi matière à discuter autour des trois freins soulignés.

Par ailleurs, sachant que 40% des élèves ayant répondu sont investis dans des associations majoritairement sportives, la communauté sportives et les différentes fédérations doivent jouer un rôle essentiel dans la découverte des valeurs du monde associatif. Il faut leur

faire comprendre que derrière la posture consommatrice d'une activité, il existe des bénévoles qui font la logistique et que sans ça, l'activité ne pourrait exister.

Les secteurs qui vous attirent	Nb. cit.	Fréq.
Culture et le loisir (être bénévole à un festival)	38	65,50%
Sport (aider à l'organisation d'un tournoi de football)	34	58,60%
Humanitaire, international (aider à la construction d'une école en pays de développement)	26	44,80%
Environnement (Organiser un ramassage de déchets dans un espace nature)	16	27,60%
Solidarité (aide au devoir)	16	27,60%
Patrimoine (ex restauration de château)	7	12,10%
Citoyenneté (représenter ses camarades dans les instances lycéennes)	6	10,30%

En se référant à l'étude IFOP de France bénévolat[6], les secteurs ayant la plus grande croissance du nombre de bénévoles et de création d'associations ces dix dernières années (plus de 5% par an) sont le secteur culturel, sportif et l'humanitaire. Partant des réponses obtenues auprès des jeunes, on imagine que ces derniers même s'ils ne sont pas encore investis, contribueront à l'émergence de ces secteurs d'activités dans les années futures.

Conclusion

Cette démarche d'enquête a permis de conforter l'idée selon laquelle les jeunes ont une représentation partielle et traditionnelle du monde associatif. A l'inverse, leur vision concernant la question du bénévolat semble davantage centrée sur les traits de caractère non militants « **Une personne passionnée, Quelqu'un de dévoué qui a bon cœur, Une personne avant tout enthousiaste et positive** ». Ils ont également une vision assez complète de ce que doit être un bénévole dont l'engagement doit être caractérisé par le sens, l'utilité et le plaisir.

Leurs premiers engagements sont tournés vers les secteurs « sportifs, culturels et humanitaires » plutôt sur un mode défensif, en privilégiant a priori des groupes d'amis.

[6] Etude IFOP - La situation du bénévolat en France en 2010

Comme les adultes, la principale justification du non engagement est le manque de temps. Néanmoins, 30% justifient leurs non engagement par manque d'informations, de compétences, de résultats concrets. Ce résultat doit encourager les associations à vouloir intervenir au sein des établissements scolaires dans le cadre du dispositif « ambassadeur ».

Afin de mettre en relief cette étude et comprendre davantage la pensée du jeune, beaucoup de travaux, notamment en sociologie, ont été produits et permettent d'aller plus loin sur ce sujet. En effet, nous étudierons dans les points suivants au regard de plusieurs études, la considération des jeunes de leurs engagements, puis le rythme de vie influençant la nature même de leurs engagements.

II. Etudes par les sociologues de son engagement par la jeunesse

A. Un bénévolat idéalisé

Selon l'enquête de Didier Lapeyronie sur des garçons et filles de 15-16 ans redoublants en ZEP dans la banlieue Parisienne, *« l'engagement est perçu comme idéal noble et très valorisé, ainsi que le montre l'image de l'individu engagé : « 50 ans, lunettes, homme d'affaire, esprit jeune, intelligent, généreux, prof de Français, éducateur, sera écouté, a connu beaucoup de choses dans sa vie, connaît du monde, sur la maladie, le sida, le manque de travail ». S'engager est synonyme de réussite de la vie adulte, la capacité de se constituer cette vie comme une histoire ayant un sens et une unité. A l'inverse, l'image de la personne non engagée est très dévalorisée : il s'agit d'un individus égoïste, « aigri, « riche, avachi, borné » , bref, un raté : « gros, chauve, beaucoup d'enfants, a une Mercedes, une piscine, indifférent, a plusieurs femmes, quelqu'un qui a toujours vécu dans la richesse, il ne pense qu'à lui-même, ne parle que de lui ». L'individu non engagé est identifié à son statut social. Il n'a aucun recul, aucune réflexibilité, voire aucune intelligence »*[7]. Ainsi, **l'engagement est perçu comme un accomplissement vers la vie adulte.**

De plus, l'enquête Sofres de 2002 intitulée « le rapport des jeunes à l'engagement » révèle une corrélation entre l'engagement jugé anxiogène, et le niveau socioculturel du jeune. En effet, chez les jeunes défavorisés l'engagement est davantage considéré comme un idéal de vie réservé quasi exclusivement à l'adulte. De plus, le bénévole lors d'entretiens qualitatifs

[7] Didier LAPEYRONNIE : « l'engagement à venir » in Quant les jeunes s'engagent : Entre expérimentations et construction identitaire, l'Harmattant, 2005, chap II

menés auprès de jeunes de 16 à 18 ans est « *une personne majeure, comme s'il fallait en quelque sorte avoir déjà réglé un certain nombre de ses engagements personnels pour avancer dans cette voie, comme s'il fallait aussi être majeur pour être « autorisé » (par soi-même, par les autres, par la société) à s'engager ; ensuite, c'est un individu doté d'un certain nombre de valeurs morales (fraternité, solidarité, doué pour la compassion, rebelle….) ; enfin, c'est une personne responsable qui « assume et assure », sûre d'elle et de ses capacité »*[8].Ce discours est toutefois ambivalent. D'un côté, il rend compte d'une valorisation de l'engagement dont on pourrait penser qu'elle facilite le passage à l'acte, d'un autre côté, il participe d'un phénomène d'idéalisation de l'engagement sur le mode de l'admiration ou de la fascination et peut générer en cela, au contraire, de la distance.
Cette enquête a permis de mettre en évidence l'existence d'une discrimination même entre le jeune, dûe à la qualification noble et idéaliste de l'engagement.

B Le jeune, une identité en construction

Au point de départ du raisonnement de Didier Lapeyronnie , l'engagement, est l'affaire quasi exclusive des adultes. Pour ce dernier, s'engager signifie devenir responsable de ses choix, de soi-même et des autres, mais aussi renoncer à de multiples autres choix possibles et s'identifier par un ensemble limité de caractéristiques ou de rôle.
La jeunesse est tout le contraire : il s'agit d'une période de flottement dans tous les domaines. Les engagements y restent superficiels et aléatoires, ils sont toujours changeants. En effet, la jeunesse est une période d'apprentissage et d'indulgence, les erreurs multiples l'aideront à affirmer sa personnalité et à ne pas se tromper quand l'heure des choix et des engagements véritables arriveront. Un engagement trop précoce est trop lourd suscite toujours la méfiance pour les jeunes. Dans cette construction identitaire, le jeune va rechercher des engagements multiples parfois très partiels pour à la fois découvrir et expérimenter, certains appellent cela **la « culture du zapping ».**

Selon Goffman[9], l'homme est composé de multiple « selfs » se reliant entre eux, c'est-à-dire de multiples interactions et engagements avec les autres individus. Les « selfs » des jeunes sont peu constitués et reliés entre eux. Le jeune peut se tester sur un domaine sans pour

[8] Etude SOFRES « le rapport des jeunes à l'engagement » : http://www.ressourcesjeunesse.fr/Le-rapport-des-jeunes-a-l.html

[9] Le self comme interprétation chez E. Goffman : La revue Tracés (n°4, automne 2003, p. 21-42)

autant remettre en cause l'intégralité de son identité. Les jeunes vont donc davantage s'investir dans des « selfs » engageant moins dans l'intégralité leur personne. A l'inverse, chez l'adulte, tout échec ou la perte d'un self, comme par exemple la rupture d'un mariage, peut entrainer la « mort social de l'individu ».

De plus, l'environnement sociétal favorise aussi l'investissement des jeunes dans différents « selfs » (amoureux, moral, politique…). Cet investissement est du au fait que le jeune bénéficie d'un statut particulier, d'une indulgence générale et d'une bienveillance de la part des adultes.

Didier Lapeyronie souligne aussi que l'investissement des jeunes se fait souvent par des groupes de pairs. En effet, le jeune dans notre société actuelle oscille entre différents statuts parfois contradictoires voir incompatibles, on appelle ceci « l'incongruence statutaire ». Il est parfois considéré comme un adulte face à ces actes (par exemple en matière pénale) et d'autres fois considéré comme un mineur face à la loi (par exemple dans le cadre du droit au vote).

Le jeune se situe donc dans une position inconfortable et oscille entre le statut d'enfant et d'adulte. Pour faire face aux tensions psychiques provoquées par l'incongruence statutaire, les jeunes, selon Didier Lapeyronie, construisent une sorte de « sas » avant l'entrée dans la vie active, essentiellement à l'aide de groupes de pairs. Dans ce « sas », ils mettent à distance leur famille, leur statut dépendant et affirment un fort égalitarisme entre eux. Cela conduit à la construction de liens de type communautaire et au développement morale « démocratique » plus direct comme évoqué lors de la 1er partie concernant « le militantisme moderne ».

La création de « sas » avec groupe de pairs induit aussi des répercutions sur les formes d'association. Les propos tenus par le directeur d'ANIMAFAC (Association d'Accompagnement à la Création et la Gestion des Associations Etudiantes) lors de la conférence INJEP 2011 sur le thème de l'engagement des jeunes à Paris sont assez révélateur de la situation des étudiants en études supérieures. Il affirme que les associations étudiantes ont une gouvernance beaucoup plus transversale moins hiérarchisée que leurs aînés. Les étudiants privilégient davantage des sujets communs, consensuels, dans de l'action de proximité et ne suscitant pas de désaccords sur l'idéologie même. Pour les étudiants, il s'agit avant tout de tester une expérience commune pour laquelle la dangerosité de l'échec est limitée. Développer l'accompagnement des jeunes semble primordial pour donner des outils clés (élaboration d'un projet, des finances, des questions juridiques) aux jeunes associations.

De plus, un autre constat positif est que la communauté universitaire a bien saisi ce processus puisqu'elle propose davantage d'appels à projets sur de l'action pour les associations étudiantes que des financements sur le fonctionnement. En effet, sachant que les études sont une période transitoire avant de rentrer dans la vie active, la solution de financer des microprojets semblent davantage adaptée à l'étudiant qui s'investit plutôt sur du court terme (1 ans sur la période scolaire). En contrepartie, les associations étudiantes se voient d'avantage fragilisées dès que les dirigeants fondateurs partent : certains qualifient ses associations comme des structures éphémères qui s'éteignent au gré des porteurs de projets.

Conclusion :

Au regard des différents éléments évoqués, l'engagement traditionnel (collectif et de masse) proposé sur le mode de nos aînés ne semble plus forcément correspondre à l'investissement souhaité par le jeune. L'investissement du jeune semble très partiel en restant très exigeant sur le sens, l'utilité, l'efficacité et le plaisir souhaité. Pour s'adapter, un effort certain doit être réalisé par les associations instituées tant sur la forme de l'engagement (le jeune est très susceptible face à l'éventualité d'une instrumentalisation de sa personne), que dans l'action et la valorisation de l'engagement.
Ainsi, dans cette deuxième partie, nous ferrons une synthèse de ce que le jeune recherche tant sur les missions que les résultats, en développant un regard croisé entre notre étude et les réflexions doctrinales développées en amont pour apporter des pistes tant sur l'accueil et l'implication du jeune.

Chapitre II : Développement de l'engagement associatif des jeunes

Introduction : Le jeune engagé, un rapport réciproque « gagnant, gagnant »

L'enquête de France bénévolat en 2008[10] menée auprès de dirigeants associatifs et de jeunes investis auprès d'associations, révèle *qu'au-delà des contraintes objectives (disponibilité de temps, nécessité d'avoir « des jobs » rémunérés…), les associations interrogées n'ont aucune politique, ni aucun moyen spécifiques pour attirer et intégrer des*

[10] L'engagement des jeunes bénévoles « étude France bénévolat 2008 »

jeunes. Bien pire, certaines ont du mal à comprendre la question. En schématisant à l'extrême, en particulier dans les petites associations, ils ont constaté à la fois des associations de seniors fonctionnant de façon autocentrée et des jeunes qui s'engagent dans des associations de jeunes, portées par des jeunes

De la sorte, souvent considéré comme une personne non fiable par ses multiples engagements, l'acteur associatif considère le jeune comme un bénévole contraignant qu'il faut former, superviser et valoriser différemment.
Le jeune remet souvent en question naïvement le fonctionnement de l'association et les méthodes choisies alors qu'il vient juste d'arriver dans la structure.
Contraignant aussi parce que le jeune souhaite dés son arrivé obtenir des missions autonomes, individuelles qui pourront être difficiles à mettre en place par les associations du fait des habitudes instituées depuis plusieurs années.
Néanmoins, il faut outrepasser ces aprioris et considérer le jeune comme une force supplémentaire pour l'association.
En effet, le jeune est un maillon essentiel au sein de l'association et peut permettre de :

-Enrichir l'organisme/ stimuler l'innovation : le jeune pourra faire profiter l'organisme de ses connaissances pointues (ex : informatique, domaine d'étude). La mention de l'implication des jeunes bénévoles dans vos demandes de subvention peut représenter un atout auprès de certains bailleurs de fonds.

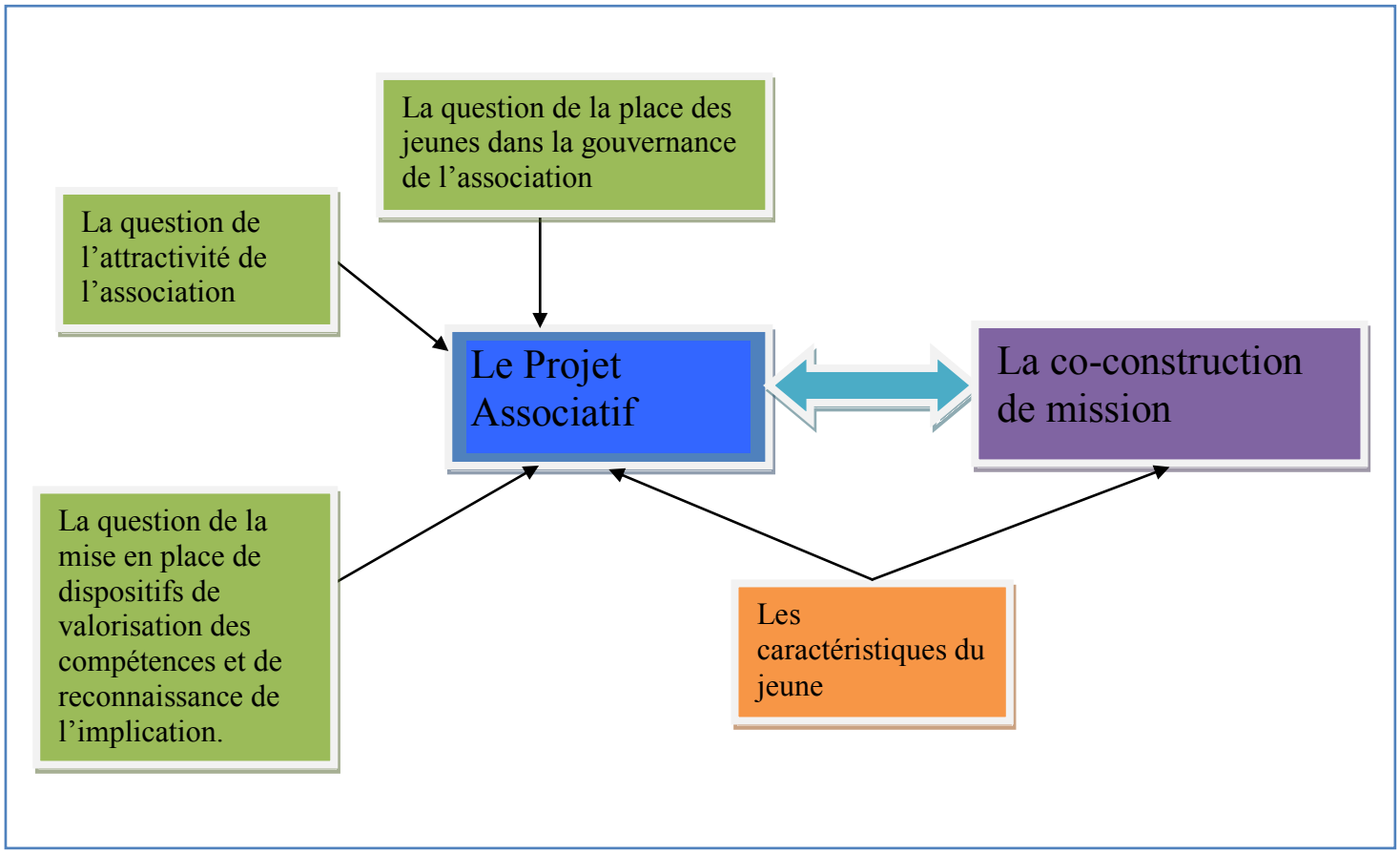
-Faire connaître l'organisme/ attirer de nouveaux bénévoles : impliqués dans le recrutement les jeunes peuvent trouver des façons mieux adaptées pour inviter des bénévoles de leur âge et faire connaître votre organisme.

-Ancrer davantage l'organisme dans sa communauté et sa mission : Faire participer les jeunes aux décisions qui les concernent peut amener l'organisme à être plus au fait de la réalité de leur communauté et de leurs pairs.

-Stimuler la motivation : la création d'équipes intergénérationnelles peut favoriser la création de liens entre les bénévoles. Nommer un jeune bénévole responsable du bien-être des autres bénévoles (tournée de bonjour, cartes de fêtes, ravitaillement…) peut stimuler la motivation dans l'association.

-Favoriser la pérennité au sein de l'association : Un système formel d'évolution des tâches pour les bénévoles est une bonne manière de les former à des tâches plus complexes et de valoriser leur travail.

Néanmoins pour qu'une intégration soit réussie et sachant les particularités attachées au jeune, il est nécessaire de travailler en amont sur le projet associatif notamment sur les pratiques d'accueil et ensuite de travailler sur la co-construction de missions en prenant bien en compte les caractéristiques et les souhaits du jeune.



I. La redéfinition du projet associatif

A. L'organisation interne de l'association.

Pour réfléchir en détail sur les pratiques internes aux associations[10], France Bénévolat, à en 2008 avec des étudiants en master de sociologie, mené une étude sur les relations entre les

associations et les jeunes. De cette étude faite auprès de jeune bénévole et de dirigeants associatifs, elle a élaboré un tableau synthétique sur trois notions « Postures et attitudes, gouvernance et fonctionnement opérationnel ». Il montre à la fois les obstacles mais aussi les facteurs favorisant l'engagement des jeunes dans l'organisation interne de l'association.

Champs	**Ce qui fait obstacle à l'engagement des jeunes**	**Ce qui favorise l'engagement des jeunes**
Postures et attitudes	-méfiance à priori avec des stéréotypes du type : «*Le jeune ne respecte pas ses engagements, est désordonné, n'arrive jamais à l'heure, ne ferme pas les lumières… »),* -instrumentalisation (on attribue aux jeunes les tâches les plus banales et les plus ingrates), -relation au savoir et savoir faire (en particulier sur l'informatique) avec la peur des seniors de perdre leur pouvoir en acceptant de dire qu'ils « ne savent pas tout » -logique d'autorité et non de compétences	- a priori de confiance -ambiance conviviale et festive -reconnaitre leurs savoir faire spécifique et être contents de les avoir
Gouvernance	-absence de jeunes au CA (ou « Le jeune alibi ») -non reformulation du Projet associatif (qui va de soi dans la tête des anciens) -fonctionnement institutionnel lourd (débats de notables et de pouvoir)	-réappropriation/reformulation du Projet associatif (pourquoi on est ensemble) -place significative des jeunes dans les instances (avec formation à la prise de parole) -formation spécifique au tutorat chez les seniors -reconnaissance de l'expérience et des compétences acquises (avec une certaine solennité)
Fonctionnement opérationnel	-missions individuelles dans des équipes d'adultes avec peu d'autonomie et d'initiatives	-délégation de projets spécifiques -droit à l'erreur -valorisation des projets réussis -respecter les rythmes et disponibilités des jeunes -être attentifs aux coûts individuels (transports, repas, consommables informatiques…)

Le contenu du tableau est aussi valable pour l'adulte puisqu'il recherche avant tout dans son engagement le respect mutuel et la bonne ambiance entre bénévoles. En terme de gouvernance, de part son expérience moindre, le jeune doit être accompagné dans la découverte du fonctionnement associatif.

B. Changement dans les pratiques de gouvernance

Comme chez l'adulte, s'il souhaite franchir le pas pour devenir administrateur, il ne faut pas oublier qu'il recherche dans son engagement l'utilité, le sens et le plaisir.
Afin de vous guider dans l'intégration des jeunes au sein du conseil d'administration, vous trouverez ci-dessous un questionnaire prenant en compte l'investissement qui doit lier plaisir, utilité et sens :

Implication	Les jeunes bénévoles sont-ils invités à siéger au conseil d'administration ? Est-ce facile de s'intégrer au sein du conseil d'administration ? Des moyens sont-ils prévus à cette fin ?
Utilité	Y a-t-il une reconnaissance pour l'engagement des jeunes bénévoles ? Au conseil d'administration, est-ce que tous les membres participent également ? Traite-t-on de questions qui concernent les jeunes bénévoles ? Demande-t-on aux jeunes bénévoles leur avis sur différentes questions ?
Sens	Les jeunes administrateurs disposent-ils de l'information nécessaire pour prendre part aux discussions ? Les jeunes bénévoles ont-ils l'impression d'avoir un impact sur les décisions ? L'organisme est-il ouvert aux propositions nouvelles apportées par les jeunes administrateurs ?
Plaisir	Des moyens sont-ils prévus pour rendre les rencontres attrayantes et agréables ? Savez-vous ce que les jeunes administrateurs apprécient de leur expérience en conseil d'administration ?

Pour conclure, il semble cohérant et pertinent de d'abord travailler sur le projet associatif afin qu'il soit le plus clair et le plus transparent possible pour éviter toute méfiance et incompréhension à son égard. La problématique de l'accueil et de la gestion des bénévoles n'est pas une question quasi exclusive à l'égard de la jeunesse, c'est une question centrale pour en assurer la pérennité de toutes les associations.

Quant aux renouvellements des dirigeants et de l'accueil des jeunes en tant qu'administrateur, ceux-ci nécessitent aussi une attention particulière de la part des dirigeants. En France, il n'existe que 3% à 4% de jeunes ayant moins de 18 ans au sein de conseils d'administration. On pourrait peut être justifier cela au regard d'une méconnaissance de la loi et des degrés de responsabilité qui peuvent faire peur.
En effet, depuis la réponse ministérielle datant de 1971 et selon l'article 1990 du Code civil, le mineur quelque soit son âge avait la possibilité d'être dans l'administration de l'association avec comme point de vigilance d'éviter de lui confier la gestion financière de l'association. Or depuis le 29 juillet 2011, un amendement à la loi de 1901 a instauré la pré-majorité associative en cadrant à la fois les missions auxquelles le jeune peut prétendre (ils peuvent accomplir tous les actes utiles à son administration, à l'exception des actes de disposition.) mais aussi l'âge auquel il peut devenir administrateur (16ans) ainsi que la nécessité d'obtenir l'autorisation écrite des parents. L'objectif de cet amendement était-il de restreindre davantage l'accès du jeune au sein des instances dirigeantes ou simplement de médiatiser sur cette possibilité souvent méconnue des acteurs associatifs et des administrations (préfecture) ?

II. L'association doit proposer des missions adaptées aux jeunes

A. Des caractéristiques personnelles à prendre en compte avant d'élaborer des missions

Avant de s'interroger sur les missions susceptibles d'être proposées à un jeune, vous trouverez ci-dessous un tableau prenant en compte les difficultés et les obstacles susceptibles de limiter l'engagement et donc à prendre en compte avant de réaliser les missions :

	Forces et éléments	**Les obstacles rendant plus difficiles l'engagement des jeunes**
15-17 ans	› Ouvert à explorer diverses formes de bénévolat › Représente un apport d'enthousiasme et peut s'engager de façon intense pour un projet qui lui tient à cœur › Parfois amené à faire du bénévolat dans le cadre de l'école (collège expérimentale)	› Contraintes financières (peu ou pas de revenus) › Difficulté à exprimer et définir ses besoins, ses forces ou ses désirs › Disponibilité : horaire contraignant, nombreuses occupations, engagement à court ou moyen terme › Moyens de transport limité › Pouvoirs restreints puisque mineur
18-23 ans	› Ouvert à s'engager dans des expériences diverses de bénévolat pour acquérir de l'expérience ou confirmer ses intérêts › Peut faire profiter l'organisme de l'expertise qu'il cherche à développer › Doit parfois faire du bénévolat dans le cadre de ses cours	› Disponibilité souvent limitée par diverses occupations (école, activités, travail) › Contraintes financières (faibles revenus, début de l'autonomie financière) › Moyens de transport limité
24-35 ans	› Apporte un champ d'expertise et une Expérience › Souhaite s'investir dans des activités qui suivent sa conjoncture de vie (implication dans des activités familiales, au conseil d'établissement, etc.) › Comprend et crée de bons liens avec les générations précédentes	› Disponibilité réduite en début de carrière : adaptation au milieu professionnel, besoin de faire ses preuves › Contraintes financières (dettes d'études à rembourser, première hypothèque, etc.) › Disponibilité réduite pendant la période d'investissement dans la vie de famille › Impératifs financiers en lien avec la famille

B. Avoir des missions adaptées aux jeunes :

La jeunesse est un moment critique de la vie pour expérimenter divers engagements. Cette question doit être saisie par la communauté associative pour proposer des opportunités réel et attractive au le jeune. En partant des études de Didier Lapeyronnie : le jeune doit pouvoir être fixé sur un engagement mais aussi pouvoir garder toutes les possibilités ouvertes.

En effet, plus l'engagement sera important, plus le jeune sera restreint pour aller vers d'autres engagements. Ainsi, pour le jeune un engagement trop précoce et trop lourd suscitera chez lui sa méfiance.

L'objectif pour les associations est de proposer, au jeune, en amont, une mission, en recherchant un équilibre entre le coût en investissement, la liberté individuelle et le désir du jeune.

Afin d'illustrer ce que recherche le jeune, voici une grille comparative entre deux engagements, l'un accumulant des valeurs positives (action caritative pour la construction d'une école en Afrique), l'autres des valeurs plus ou moins négatives (adhésion à un mouvement politique):

	Caractéristiques des missions:					
	Obtenir une mission courte et concrète (1 ans)	**Rester maître de son engagement**	**Expérimenter sans crainte d'être jugé par les autres en cas d'échec**	**Etre Sensibilisé aux projets associatifs ne nécessitant pas forcement l'adhésion à un discours ou une idéologie**	**Respecter leur rythme de vie (rythme scolaire, rythme sentimental …)**	**Obtenir de l'aide en cas de difficultés**
Action caritative pour construction d'une école en Afrique	(+ +) Réaliser durant l'année une collecte de fond, puis partir en Afrique l'été pour aider à la construction d'une école	(+ +) il peut quitter l'aventure quant il le souhaite. La collecte de fond effectuée aura quand même été bénéfique à l'association	(+ +) sujet populaire et noble auprès des jeunes	(+ +) Sensibilisé à la misère des pays sous développés et confronté sa vision avant et après le voyage	(+ +) recueillir les fonds durant l'année sans date pré établie et partir aider pendant les vacances	(+ +) Aide des salariés de l'association pour réfléchir sur les différents moyens de collectes de fonds et aider à la préparation du voyage (vaccin, passeport etc…)
Adhésion à un syndicat étudiant	(- -) militer à durée indéterminé	(+ -) suivis des directives nationale	(-) nécessite souvent d'adhérer à un courant politique parfois en désaccord avec l'entourage	(+ -)Adhérer à une idéologie, un projet de société	(-)Contrainte des réunions et des calendriers électoraux	(-) méfiance envers les discours pouvant déformer le jugement du jeune

	Des missions à la recherche de résultats concrets :			
	La rapidité du résultat (souvent ils sont en situation instable géographiquement)	**La reconnaissance personnelle**	**La valeur ajoutée en termes de professionnalisation**	**S'affirmer à travers les actions**
Action caritative pour construction d'une école en Afrique	(+ +) Mission de 1 ans	(++)Reconnaissance de part les habitants du village et de l'entourage	(+ +) pouvant susciter l'envie de continuer professionnellement dans cette voie	(+ +)Expérience forte contribuant à la construction de la personnalité du jeune

Adhésion à un syndicat étudiant	(- -) pas de résultats concrets visibles sur le territoire hormis le résultat des votes	(+ -)En cas de victoire, reconnaissance de son engagement, En cas de défaite…	(++) connaissance des institutions et du fonctionnement de la vie politique, des institutions…	(+ +)Contribue à faire réfléchir et à développer des arguments sur la façon de concevoir notre société

Au travers de ces deux exemples, le constat est fait qu'il existe des spécificités pouvant favoriser l'engagement des jeunes. L'intérêt de cette grille est que les associations puissent s'en emparer comme un outil leur permettant de voir si leurs missions proposées accumulent des valeurs positives.

En conclusion, avant de proposer une mission au jeune, l'association doit en amont prendre le temps de réfléchir en interne sur les éventuelles missions qu'elle pourra proposer au jeune. A ce titre, elle pourra se reporter à la grille proposée. Elle devra aussi rencontrer le jeune « si repérer » pour cerner son désir à s'investir dans l'association et l'informer sur des actions concrètes qu'il pourra effectuer au sein de l'association.

A titre d'exemple, l'AFEV propose depuis sa création d'aider les collégiens et les lycéens de zones défavorisées. A cet égard, ils font appel à des bénévoles pour donner deux heures de cours par semaine. Cet engagement est dit contractuel en sachant déjà le coût en investissement et en missions.

Après discussion avec le jeune, il faut établir avec le jeune un plan d'action contenant des missions définies et le rythme et le temps à y consacrer. **Mieux le cadre sera défini à l'avance, plus le jeune se sentira protégé, confiant pour réaliser sa mission.**

Conclusion :

A travers l'engagement bénévole, les jeunes se sensibilisent à des causes sociales, ont des moyens pour agir, explorent des façons d'exercer leur citoyenneté et comprennent les responsabilités sociales qui y sont liées. Semer les graines auprès des jeunes est sans doute la clé du renouvellement des dirigeants qui fait actuellement défaut dans la communauté associative.

De plus, leur participation permettra à la communauté et à ses représentants de profiter d'autres points de vue qui peuvent être riches et innovateurs sur les enjeux qui concernent les jeunes, tout en canalisant leur potentiel de façon constructive.

Pour le jeune, le bénévolat apporte aussi son lot de bénéfices. En effet, une implication bénévole peut être une occasion de connaissance et de dépassement de soi, dans la mesure où elle lui donne des possibilités de réussite, de développement, de réalisation et de reconnaissance. Le jeune pourra également développer des liens avec un adulte significatif qui n'est ni un parent, ni un professeur, ni un employeur.

En tout état de cause, c'est en entreprenant une implication bénévole à un jeune âge, que les jeunes ont davantage de chances de maintenir leurs engagements à long terme dans leur communauté et de développer des valeurs citoyennes.

Cette question semble de plus en plus inquiéter les différentes institutions et associations. Cette problématique ne doit pas être traitée que de façon unilatérale. Car, c'est bien en développant des dispositifs cohérents (bénévolats, volontariats et salariés), des lois cohérentes, en donnant des moyens cohérents aux associations pour accueillir et expérimenter avec le jeune, du temps dans les programmes scolaires (sensibiliser), que l'on pourra massivement mener une politique cohérente à l'égard de la jeunesse.

Bibliographie :

- Le self comme interprétation chez E. Goffman : La revue **Tracés** (n°4, automne 2003, p. 21-42)

- Nadia BELLAOUI : « L'engagement Bénévole des jeunes et des étudiants », in Quant les jeunes s'engagent : Entre expérimentations et construction identitaire, l'Harmattant, 2005, chap VIII

- Didier LAPEYRONNIE : « l'engagement à venir » in Quant les jeunes s'engagent : Entre expérimentations et construction identitaire, l'Harmattant, 2005, chap II

- Etude et synthèse n°4 INJEP : Des jeunes plus engagés dans la vie de la cité

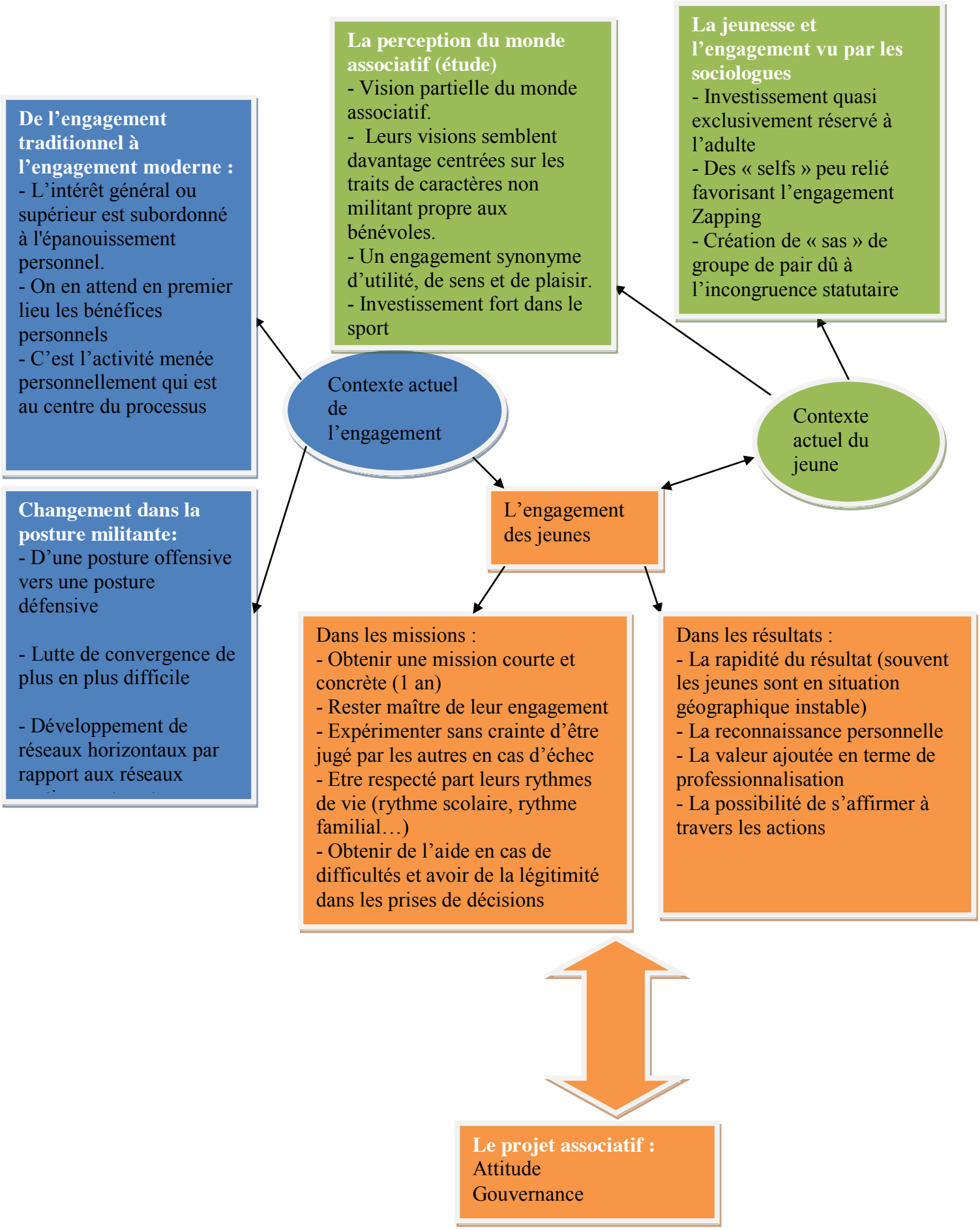
- Jean-François LYOTARD : La condition postmoderne, les éditons de minuit

- Jacques ION : « Quand se transforment les modes d'engagements dans l'espace public » in Quant les jeunes s'engagent : Entre expérimentations et construction identitaire, l'Harmattant, 2005, chap I

- Dossier **: L'engagement des jeunes bénévoles « étude France bénévolat 2008 »** http://www.francebenevolat.org/documents/recherche?rdoc[theme_document]=7

- Etude IFOP - La situation du bénévolat en France en 2010

Annexe 1 : Résumé de l'étude



Annexe 2 : Evolution profonde de la sociologie des bénévoles

Militantisme Traditionnel :

Politique vers le projet et l'action

Posture Offensive

Idéologie collective vers un avenir meilleur « Action collective organisée dans une perspective de transformation sociale »

Changement du contexte

- La fragilité des identités collectives (cité ouvrière)
- Echec des grands idéaux communistes
- La fin des 30 glorieuses
- La multiplication des menaces envers les droits sociaux (précarité, retraite…)
- Avènement de l'état providence dans la construction des valeurs, des normes…
- Menace au niveau mondial (catastrophe naturelle, inégalités avec les pays sous développé…)
- Le développement de la réflexibilité (capacité en temps réel de réfléchir, s'interroger sur notre société)
- Médiatisation et les nouvelles formes de communication contribue à l'émergence d'autres formes d'engagement parfois spéculaire (green peace)

Une nouvelle forme d'engagement

- Notion efficacité « je veux agir dans l'action », maîtriser son action en préservant mon individualité
- Axés sur les luttes de reconnaissance « gay pride, ni putes ni soumises »
- Je m'investis à cause d'une éventuel menace individuelle « parce que ceci pourrait nous arriver »
- La recherche d'un sens, un besoin d'altruisme, le souhait de se tester, de sortir de chez soi, le besoin de socialisation…
- Agir directement sur le cours des choses et défendre au maximum ce qui peut être préservé sans attendre la promesse de lendemain

Militantisme Moderne :

Action vers le projet : vers une politique

Posture défensive

« On vit dans un monde incertain, il faut parer à ce qui pourrait advenir, cherché à maîtriser le présent. Chaque fois, il s'agit moins de se battre pour des lendemains meilleurs que de parer le développement de dangers imminents. »

Impact sur le monde associatif

- Attractivité plus faible d'associations d'intérêt générale (partis politique, clubs de pensée, mouvements d'éducation populaire …)
- Augmentation significative d'associations ayant des préoccupations locales d'assistances immédiate aux plus défavorisé
- Augmentation significative des groupements écologiste, alter mondialistes, caritatifs et humanitaires
- Augmentation significative de la place du secteur de l'économie social et solidaire dans le paysage Français

Cette nouvelle forme d'engagement à un impact certain sur :

- **Les habitudes des associations et leurs projets**
- **La question de la place de l'adhérent, du bénévole et du salarié**
- **Les nouvelles formes de gouvernance (collégiale, auto-gestion, décision via internet…)**
- **Le paysage associatif Français**

Annexe 3 :

Enquête auprès de terminales

On constate que 1 tiers des jeunes Français s'investit de façon formelle ou informelle à au moins une association !
Et vous que connaissez vous sur le monde associatif ? Quelle est votre perception de l'engagement associatif ?

Le Monde associatif

1. Selon vous, combien existent-ils d'associations en France ?

☐ + 50 000 ☐ + 100 000
☐ + 500 000 ☐ + 1 000 000

2. Pouvez-vous me citer deux associations que vous connaissez ?

_____
_____

3. Pour vous, une association permet en priorité de :
Selon le cas, entourez le chiffre correspondant sachant que 5 est la note maximale si vous pensez prioritairement que c'est le rôle d'une association

Permet de pratiquer un loisir	1	2	3	4	5
Permet de réunir des amis autour d'un projet	1	2	3	4	5
D'aider les pays en voie de développement	1	2	3	4	5
De militer et de défendre une cause	1	2	3	4	5
D'organiser un événement pour sensibiliser à une cause	1	2	3	4	5
De récupérer des dons pour les distribuer à une cause	1	2	3	4	5
D'aider des personnes en difficultés	1	2	3	4	5
D'échanger des savoirs entre amis	1	2	3	4	5

Le Bénévolat

4. Combien selon vous existent-ils de personnes investies bénévolement ?

☐ + 100 000 ☐ + 1 000 000
☐ + 10 00 000 ☐ + 20 000 000

5. Comment qualifierez-vous une personne investit bénévolement:
Selon le cas, entourez le chiffre correspondant sachant que 5 est la note maximale si vous pensez prioritairement que la phrase qualifie le Bénévole

Une personne ayant simplement le souci d'être utile	1	2	3	4	5
Un militant	1	2	3	4	5
Une personne passionnée pour un sujet	1	2	3	4	5
Quelqu'un de dévoué qui a bon cœur	1	2	3	4	5
Une personne avant tout enthousiaste et positive	1	2	3	4	5
Une personne que l'on admire	1	2	3	4	5
Un citoyen engagé	1	2	3	4	5
Une " bonne poire " finalement peu considérée	1	2	3	4	5
Un amateur, par comparaison à un professionnel	1	2	3	4	5

Et Vous ?

6. Pour vous, s'investir dans une association permet ou permettrait :
Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum)

☐ Le contact et les échanges avec les autres

☐ Permet de tester des solutions et d'innover

☐ D'être utile pour la société et d'agir pour les autres

☐ Le plaisir de faire évoluer un projet commun

☐ Un épanouissement personnel

☐ De découvrir un univers jusque-là inconnu

☐ De défendre une cause

7. Si vous êtes investis ou souhaiterait vous investir dans une association, vous le ferez pour :
Selon le cas, entourez le chiffre correspondant sachant que 5 est la note maximale si cette raison est la principale de votre engagement

Pour défendre une cause qui vous semble injuste	1	2	3	4	5
Pour donner un coup de main à un proche	1	2	3	4	5
Pour acquérir une expérience pouvant être valorisé dans votre CV	1	2	3	4	5
Pour faire changer la Société	1	2	3	4	5
Pour rencontrer des personnes et vivre des moments de convivialités	1	2	3	4	5
Pour aider des populations en difficulté	1	2	3	4	5
Pour voyager, découvrir et partager avec d'autres cultures	1	2	3	4	5
Pour créer et partager avec des amis une passion commune	1	2	3	4	5

8. Quels sont les facteurs suivants qui limitent ou pourrait limiter votre engagement
Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

☐ Le manque de temps

☐ La peur du manque de compétence

☐ La pression de votre entourage (famille, amis…)

☐ Les études

☐ Le manque d'information sur les différentes possibilités d'engagements

☐ Le manque de sollicitation

☐ Le manque de résultat concret

9. Quels sont les secteurs qui vous attirent le plus dans le monde associatif ?
Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

☐ **Humanitaire, international** (aider à la construction d'une école en pays de développement)

☐ **Patrimoine** (ex restauration de château)

☐ **Environnement** (Organiser un ramassage de déchets dans un espace nature)

☐ **Culture et loisir** (être bénévole à un festival)

☐ **Sport** (aider à l'organisation d'un tournoi de football)

☐ **Citoyenneté** (représenter ses camarades dans les instances lycéennes)

☐ **Solidarité** (aide au devoir)

10. Etes vous engagé dans une association, laquelle et qu'est ce que vous faites ?

☐ Oui _____

_____

☐ Non

11. Age : ____ ***12. Sexe :*** H F

Merci pour votre réponse